

Conte de bois, de bronze et de cuivre.

Il y a fort longtemps, dans le royaume de Siam'O, vivaient trois princes: le prince de bois, le prince de bronze et le prince de cuivre. Nul dans le royaume ne savait qui était l'aîné, car, en vérité, leur mère avait mis au monde des triplés. De caractères différents mais de visages semblables, ils faisaient la fierté du roi et de la reine, leurs bienheureux parents. A l'âge adulte ils s'étaient quelque peu éloignés les uns des autres, leur particularité s'accroissant au fil des ans.

Le prince de bois était un homme simple et chaleureux, qui aimait à côtoyer les humbles et le peuple. Se mettant aisément au service de chacun, il trouvait sa joie dans le bonheur des autres. Sa bonté était légendaire, tout comme son talent d'ébéniste, qui avait fait de lui le plus zélé pourvoyeur de mobilier du royaume. Le palais regorgeait de meubles somptueusement ouvragés, mais le prince mettait aussi un point d'honneur à offrir le fruit de son travail au peuple. Jusque dans les provinces les plus reculées, il n'était pas rare de trouver une table ou un lit fabriqués de ses mains. Les gens aimaient ce prince et certains espéraient même qu'il devint un jour le roi.

Le prince de bronze, lui, était un homme solitaire et sage, qui passait le plus clair de son temps en prière et en méditation. On pouvait l'apercevoir parfois dans les espaces boisés des jardins du palais, ou bien il disparaissait des jours entiers, pour vivre comme un ermite sur les plus hautes montagnes du royaume. A la cour, et aussi dans tout le pays, on venait volontiers lui demander conseil, pour résoudre les problèmes et les conflits. Sa grande sagesse savait apporter clarté et justesse en toute situation. Il parlait peu, mais sa parole était d'or.

Le prince de cuivre, quant à lui, était brillant et plein de charme. Il aimait la société des femmes et des hommes, et organisait de grandes fêtes au palais et dans la ville. Ces fêtes célébraient la joie et la beauté en toute chose, ce qui portait loin la renommée du royaume. Le prince de cuivre excellait aussi dans les cuisines du palais: il préparait des mets succulents, traditionnels ou originaux, selon son inspiration. Il était très bon musicien et s'essayait parfois même à la poésie ou à la peinture avec un égal succès. Son père recourait souvent à lui pour ses talents de diplomate: il n'avait pas son pareil pour s'attirer la sympathie des gens de pouvoir et les réconcilier entre eux quand bien même les hostilités semblaient inévitables. Le prince de cuivre était le préféré du roi...

Le roi et la reine chérissaient grandement leurs trois fils. La reine particulièrement, aimait d'un amour égal ses trois enfants. Elle savait dans son coeur de mère que chacun d'entre eux avait des qualités précieuses, et elle s'émerveillait que des êtres aussi semblables physiquement aient pu devenir des hommes aussi distincts.

Le roi, bien que s'efforçant d'accorder à chacun de ses trois fils la même bienveillante attention, ne pouvait s'empêcher d'admirer davantage les qualités du prince de cuivre, en qui il voyait son plus probable successeur.

Les années avaient passé, le roi dirigeait de son mieux le royaume, entouré de ses conseillers, respecté de ses fils et de ses sujets, aimé de son épouse qui s'était toujours avérée une merveilleuse, intelligente et tendre compagne. Il aspirait d'ailleurs à lui consacrer plus de temps, afin de lui exprimer son amour au quotidien, sans être sans cesse accaparé par ses devoirs de monarque. Il n'avait en outre rien d'un despote et estimait que chacun dans le pays avait son libre arbitre qu'il fallait respecter. Il considérait son royaume comme une création collective. Bref, nullement attaché à son rôle de chef d'orchestre, il lui semblait temps de laisser l'un de ses fils lui succéder, sans décéder pour être remplacé. La chose en outre n'était pas rare dans les annales du royaume, où plusieurs monarques avaient déjà fait le choix de confier à leur progéniture (prince ou princesse) les rênes du pouvoir, bien avant de trépasser.

Mais, ici, une difficulté se présentait: traditionnellement c'était l'enfant premier né qui héritait du trône. Comment faire dès lors qu'il s'agissait de triplés? Et, même s'il semblait au roi que le prince de cuivre avait la meilleure aptitude à régner, par soucis d'équité il ne voulait rien imposer. Il lui fallait donc les interroger, ainsi que solliciter l'avis de leur mère et des conseillers.

Le roi fit appeler ses trois fils et leur fit part de son intention de désigner l'un d'entre eux comme son successeur. Il demanda à chacun de dire ou faire une chose qui prouverait qu'il était le plus apte à régner. Cependant, ses fils refusèrent aussi respectueusement que catégoriquement d'entrer ainsi en compétition.

_ Père, lui dirent-ils, vous nous connaissez, vous connaissez nos qualités respectives, c'est à vous de décider, en votre âme et conscience. Nous respecterons votre choix. Mais ne nous demandez pas de rivaliser entre nous, pour un pouvoir auquel nous n'aspérons guère.

Le prince de bois, le prince de bronze et le prince de cuivre firent ainsi face à la demande de leur père.

Le roi se retira, consterné et fier en même temps de la réaction des ses fils. Il ne se sentait pas capable de choisir un des princes au détriment des autres.

Après quelques heures de réflexion infructueuse, le souverain alla demander conseil à la reine, mère aimante et souveraine avisée. Celle-ci l'écoula avec grande attention et lui répondit qu'elle ne saurait choisir, parce qu'elle voyait en chacun d'eux des qualités précieuses pour diriger le royaume. Les mettre en rivalité lui semblait dur et inutile. Elle déplora de ne pouvoir aider davantage son cher époux, et lui suggéra de s'en remettre au ciel pour le salut de l'état.

Le roi ne voulait pas s'en remettre au ciel. Il se sentait responsable du royaume et de donner à ses sujets un successeur digne d'eux. Il convoqua donc ses conseillers, ils étaient douze, et les pria de donner chacun leur avis.

Contrairement à ses fils et à son épouse, les conseillers s'avérèrent avoir un avis bien tranché. Il se dessina clairement trois clans, chacun ayant son champion parmi les princes. Le roi dut reconnaître que chaque groupe avait des arguments très pertinents, ce qui ne lui facilitait finalement pas la tâche.

Le roi ayant annoncé publiquement qu'à la fin de l'année il laisserait le trône à son successeur, le peuple avait été informé, et le souverain ne pouvait revenir en arrière. Parmi les habitants du royaume, il y avait aussi de grande discussions pour savoir lequel des trois princes était le plus apte à régner. Là, comme parmi les conseillers, trois clans distincts se formèrent, et la fièvre du peuple montait. En ce Printemps, le royaume de Siam'O, jadis paisible, connaissait des heures sombres.

Pendant ce temps, les princes tentaient de mener leur vie habituelle, mais ils se sentaient affectés par le trouble de leur père, et l'atmosphère altérée du palais.

Le prince de bois passait toujours beaucoup de temps avec les gens du peuple, pratiquait avec eux l'ébénisterie et fournissait en mobilier les plus nécessiteux. Il n'y trouvait cependant pas la joie habituelle. Les uns le pressaient ouvertement d'accepter le trône, tandis que d'autres tentaient simplement quelques allusions. Le prince trouvait cela pesant. Il répondait parfois qu'il ne se sentait pas fait pour régner, qu'il laisserait volontiers le trône à l'un de ses frères. Si, lui assurait-on, vous êtes bon, généreux, proche de vos sujets, le peuple ne saurait rêver meilleur souverain.

Le prince de bronze de son côté ressentait plus que jamais le besoin de s'isoler pour méditer. Il n'avait pas plus envie que le prince de bois de devenir roi, mais son sens du devoir ne lui laissait guère de repos depuis que leur père avait parlé. Il percevait en revanche chez le prince de cuivre, plus d'intérêt pour la proposition paternelle. Il se souvenait, qu'enfant déjà, ce dernier disait souvent, dans leurs jeux, "quand nous serons rois". Pour lui, être roi semblait naturel et ludique. Le prince de bronze se demandait donc s'il ne serait pas plus simple de lui suggérer d'accepter le trône. Mais en même temps, malgré ses grandes qualités relationnelles, son sens de la diplomatie, sa créativité et sa joie de vivre communicative, il n'avait pas toujours le sens des réalités. Il lui manquait aussi la salutaire connaissance du peuple qu'avait le prince de bois, et arbitrer les conflits ou solutionner les problèmes des uns et des autres, comme il le faisait souvent lui-même, n'était pas son fort non plus. Le royaume risquait au bout du compte de courir à sa perte avec le prince de cuivre à sa tête, pensa le prince de bronze malgré tout l'amour qu'il portait à son frère.

Le prince de cuivre, bien qu'ayant adopté par solidarité l'attitude de ses deux frères, aurait bien aimé, en effet, accepter d'être le successeur. Devenir roi lui paraissait une évidence, et une fête! Pour lui, presque tout était prétexte à fête. Cependant, il était conscient qu'il lui serait indispensable de s'entourer de conseillers compétents et notamment de ses deux frères, dont il admirait les caractères, si différents du sien. Il se sentait incapable de passer son temps avec les gens du peuple et de les comprendre aussi bien que ne le faisait le prince de bois. Il enviait aussi le calme et la grande sagesse du prince de bronze, capable de méditer pendant des heures et trouvant toujours une sage solution à tout problème.

Il demanda audience au roi, son père, et l'informa qu'il voulait bien devenir le successeur au trône, si ses frères étaient d'accord et acceptaient de le seconder dans sa tâche.

Le roi parut d'abord très heureux et extrêmement soulagé. Mais, après un long silence, il objecta qu'il avait besoin de réfléchir encore. Le prince de cuivre s'en alla, perplexe, et s'étonna grandement de sa réaction. Le roi aurait dû se réjouir d'avoir enfin un volontaire! Pourquoi réfléchir encore? Il songea que, peut-être, il aurait dû en parler avec ses frères avant d'aller trouver le roi. Il fit donc inviter les deux autres princes à souper, afin de leur faire part de son projet, dans une atmosphère de détente et de partage.

Il se réunirent le soir-même tous trois, heureux de se retrouver ensemble, ce qui ne leur arrivait plus qu'assez rarement. Après un repas délicieux, dont le prince de cuivre avait organisé lui-même tous les détails, les trois frères, détendus et attendris, parlèrent de leur passé, de leur enfance insouciante et heureuse; temps bénis de l'union et du jeu. Cependant, chacun avait bien sûr en tête la situation actuelle de royaume suite à la demande que leur avait faite leur père. Ils finirent donc par aborder le sujet. Le prince de cuivre livra le fruit de ses réflexions et informa ses frères de la démarche qu'il avait faite auprès du roi ce matin-là. Le prince de bois et le prince de bronze ne cachèrent pas leur désapprobation. Ils reprochèrent à leur frère de ne les avoir pas consultés auparavant: aucun d'eux n'avait jamais pris de décision concernant le trio sans en parler aux deux autres. Ils évoquèrent ensuite le peu de goût qu'ils avaient pour le pouvoir, le prince de bois aimant une vie de simplicité et d'entraide et le prince de bronze prisant plus que tout la solitude et les choses de l'esprit. Ils n'avaient rien contre l'idée que le prince de cuivre devint roi, mais tous trois étaient d'accord sur les traits de caractère qui lui manquaient pour assumer le difficile rôle de souverain.

La soirée s'acheva toutefois sans qu'ils soient parvenus à s'entendre sur la marche à suivre, chacun défendant fermement sa propre cause.

Les trois princes retournèrent chacun à leur existence, le coeur lourd de ne pouvoir, pour la première fois de leur vie, partager une vision commune et satisfaire leur père, le roi. Dans les jours qui suivirent, la reine reçut tour à tour la visite de son époux, puis de ses trois fils. Chacun se plaignit auprès d'elle, toujours aussi attentive et aimante, de la difficulté de sa situation. La reine compatissait à la détresse de chacun, tout en sachant qu'elle ne pouvait décider à leur place. Elle dit au roi comme à ses fils d'écouter leur coeur et d'exprimer honnêtement leur vérité.

Quelques semaines encore passèrent. Le roi ne pouvait se résoudre à prendre une décision. Ayant entendu à nouveau ses trois fils, séparément cette fois, la situation lui semblait plus délicate que jamais. Bien que ce qu'il avait longtemps appelé de ses vœux se fut enfin produit: le prince de cuivre souhaitait lui succéder, il avait ouvert les yeux sur ce qui lui faisait défaut pour être un bon souverain. Il était aussi bien conscient à présent que les deux autres princes souhaitaient se tenir à l'écart du pouvoir. Le prince de cuivre risquait donc de se trouver bien seul s'il reprenait le trône.

Le roi tenta de se remémorer le jeune homme qu'il était lui-même lorsqu'il fut couronné. La situation était bien différente alors: son père était mort alors qu'il

était tout jeune adolescent, sa mère la reine avait régné seule alors, et remarquablement comme toutes les femmes de sa lignée. C'est sa mort, prématurée aussi, qui avait placé le jeune prince, fils unique, à la tête du royaume. Et pendant les années de son règne, la souveraine l'avait minutieusement préparé à sa tâche future. Tandis que lui, avait laissé ses chers princes triplés grandir de manière insouciante et libre, jugeant que c'était ce qui lui avait le plus manqué à lui-même. Il les avait regardé avec plaisir choisir leur voie et s'épanouir chacun selon ses préférences, sans vouloir penser au moment de la succession. Il regrettait maintenant de n'avoir pas pris le temps de réfléchir à cela, tout occupé aux affaires du royaume. Et le fait d'avoir des fils triplés compliquait encore la chose.

Le roi souhaitait pourtant respecter la promesse qu'il avait faite à son épouse de se consacrer enfin à elle. Il l'aimait infiniment et voulait vivre ses vieux jours tranquillement, à ses côtés. Il souhaitait également respecter sa parole vis à vis de ses sujets. Il avait toujours mis un point d'honneur à faire ce à quoi il s'était publiquement engagé. Il fallait donc rapidement trouver une solution juste pour tous.

Tandis que le roi peinait à trouver cette juste solution, la situation se dégradait dans le royaume. Parmi le peuple, les divisions s'accroissaient. Les trois clans, partisans chacun d'un des princes, s'affrontaient dans d'âpres discussions qui finissaient quelques fois en bagarre, chose autrefois rarissime dans le paisible état de Siam'O.

On arriva ainsi au début de la saison chaude. Chaque année, la famille royale se retirait sept jours dans son palais d'Été, pour prendre un repos bien mérité et retrouver l'intimité d'une famille ordinaire. Le roi et la reine annoncèrent à leurs fils leur décision de renoncer cette année à cette précieuse coutume. L'état du royaume nécessitait une présence et une vigilance accrue. Les princes avaient d'abord décidé de rester aussi. Mais il arriva qu'après trois jours et trois nuits de méditation, le prince de bronze reçut enfin la vision de sagesse qu'il espérait. Il demanda à ses deux frères de partir avec lui pour leur retraite habituelle, et ce afin de trouver le moyen d'en finir avec l'état d'inquiétude et de chaos grandissants qui troublaient leurs chers père et mère et plus encore le royaume.

Ainsi fut fait. Le prince de bois, le prince de bronze et le prince de cuivre partirent tous trois à cheval pour le palais d'Été. Arrivés dans ce lieu, symbole de sérénité et d'unité familiale, le prince de bronze exposa à ses frères les

grandes lignes du rituel qu'il avait reçu dans sa vision, et confia, à chacun selon ses compétences, sa part des préparatifs. Chaque soir ils se retrouvaient pour parler, jouer de la musique et être ensemble, unis, comme lorsqu'ils étaient enfants.

Au matin du septième jour, ils se retrouvèrent à l'aube sur le lieu du rituel, s'assirent, formant un triangle au centre du grand cercle de braises, ils joignirent leurs bras tendus vers le point central du triangle, et le prince de bronze parla.

Un grand tourbillon de vent et de poussière les entoura alors. Assis en lotus, bois, bronze et cuivre s'élevèrent au-dessus du sol, tournoyant dans un éclat de lumière.

Au soir du septième jour, aux portes de la cité royale, le guetteur annonça l'arrivée d'un grand cavalier. Paré de bois, de bronze et de cuivre, il s'annonça comme le prince d'am et se présenta aux marches du palais, souriant et magestueux.

* Conte canalisé le 6 Janvier 2018, la nuit des rois... par AnaMaria Molina
www.anamaria-ashoa-infini.com

-Vous pouvez partager et diffuser ce message, à la condition d'en conserver l'intégralité, de bien identifier la source et de mentionner le nom d'AnaMaria Molina.